

ne le ressemblait en rien au type misérable que nom d'aveugle rappelle à l'idée du vulgaire. Justin Laclos était un beau jeune homme leste, robuste, dégagé, qui ne regrettait pas d'être privé de la lumière, parce qu'il ne pouvait se faire une idée de cette privation et qui ne se gênait pas de rire au nez des étrangers qui lui témoignaient une pitié humiliante. Ses yeux étaient clairs et brillants, bien qu'évidemment dénués de vie ; mais ses autres sens étaient arrivés par l'usage à un tel degré de perfection qu'ils pouvaient presque lui tenir lieu de celui qui manquait. Il reconnaissait une personne au bruit de ses pas, à l'odeur de son haleine, au toucher de sa main. On disait qu'il pouvait se promener seul à trois lieues à la ronde autour de ses domaines sans avoir besoin de guide. Sa puissance d'intuition, son art de deviner ce dont il n'avait pu prendre connaissance à la manière des autres hommes, étaient si extraordinaires, que des étrangers refusaient parfois de croire que des sensations si correctes, des jugements si nets, pussent appartenir à un homme qui n'avait jamais vu la lumière. Les paysans du voisinage, qui avaient souvent avec lui des relations toutes commerciales, car Justin Laclos était seul administrateur de son bien et de celui de sa sœur, ne pouvant s'expliquer sa sagesse et sa pénétration, juraient leurs grands dieux qu'il se faisait passer pour aveugle afin que l'on se défît moins de lui, mais qu'en réalité il n'y avait personne au monde qui fût plus difficile à tromper et à qui on pût moins donner le change sur la vérité.

Du reste, Justin avait reçu une éducation aussi brillante que pouvait le permettre sa fâcheuse infirmité. Sa mère, après s'être convaincue, dans un voyage qu'elle fit à Paris pour consulter la Faculté, que son fils ne pourrait jamais recouvrer la vue, avait décidé un homme spécial, ancien élève du célèbre Haüy, et professeur lui-même à l'Institut royal des Jeunes-Aveugles, à venir s'établir à Grandpré. M. Sandons, c'était le nom du précepteur, n'avait alors que cinquante ans environ, et cependant ses fatigues et ses travaux consciencieux lui avaient donné une vieillesse prématurée ; il accepta donc comme un bienfait cette position nouvelle dans une campagne paisible, au milieu d'une famille qui avait pour lui le respect et l'affection d'un père. Par son secours, Justin apprit d'abord à lire dans les livres en relief particuliers aux aveugles, et que l'on faisait venir à grands frais de l'Institut de Paris. Puis il enseigna à son élève l'histoire, la géographie, les mathématiques, la musique, les langues, suivant des procédés particuliers et qu'il est inutile d'énumérer ici. Il ne quittait Justin ni jour ni nuit, rectifiant sans cesse ses jugements dans des termes qu'il savait devoir donner à l'aveugle les idées les

plus justes de la réalité. Aussi Justin, qui avait un désir insatiable d'apprendre, fit-il de rapides progrès.

Il est vrai que le zélé précepteur avait trouvé, pour l'accomplissement de sa longue et difficile tâche, deux excellents auxiliaires dans Mme et Mlle Laclos. La mère de Justin exigeait qu'on eût pour lui un respect, un dévouement qui tenaient du fanatisme, et elle même en avait donné l'exemple. Aussi Zoé s'était-elle habituée dès la plus tendre enfance à considérer son frère comme une sorte de divinité à laquelle il fallait nécessairement obéir, devant laquelle il fallait abjurer toute personnalité. Fidèle à ce système d'abnégation, elle embrassa les goûts de Justin afin d'être la compagne nécessaire de tous ses instants, et M. Sandons eut ainsi deux élèves au lieu d'un. Elle étudia tout ce qu'on faisait étudier au jeune aveugle, et souvent ses explications naïves, ses encouragements affectueux vinrent en aide aux efforts du précepteur. Elle s'instruisait afin de pouvoir lui répéter ses leçons ; elle avait mis toute son organisation au service de ce frère chéri ; il était la tête qui pense, elle était la main qui agit.

Après la mort de Mme Laclos, M. Sandons ne quitta pas l'habitation de Grandpré ; il était l'exécuteur testamentaire de la défunte, et par ses recommandations expresses, il devait passer le reste de ses jours avec ses deux élèves. Cependant, quand l'éducation de Justin fut finie et quand il eut rendu à ses pupilles les comptes de sa tutelle, le bon vieillard allait parfois dans une province voisine faire visite à quelques parents qui lui restaient, et Zoé restait seule avec son frère à Grandpré. C'était alors que, seule responsable de la sûreté du jeune aveugle, Mlle Laclos redoublait de soins pour le préserver de tout accident. Si Justin, ce qui n'arrivait jamais, eût fait une chute, la pauvre Zoé eût cru voir la nuit suivante l'ombre de sa mère venir lui reprocher sa coupable négligence. Aussi ses attentions étaient si minutieuses, si incessantes, que Justin, un peu irritable malgré la bonté de son cœur, en était parfois impatienté et surtout humilié.

En effet, on aurait tort de s'imaginer que le jeune aveugle se crût réellement dans une position d'infériorité vis-à-vis des autres hommes. Cet instinct étonnant, ce miraculeux pressentiment de la réalité que la nature lui avait donné en compensation de ce qui lui manquait, le rendaient fier au-delà de toute expression. Il sentait qu'avec moins de moyens il parvenait à peu près au même but que le commun des hommes ; et que, malgré son organisation incomplète, il n'en avait pas moins une supériorité morale sur la plupart de ceux au milieu desquels il vivait. Il était blessé profondément qu'on pût le croire incapable d'ac-